

Les vertus du dialogue à Neve Shalom

Par Salomé Parent, à Neve Shalom (Israël), le 30/1/2018 à 10h16

CONSTRUIRE LA PAIX - En 1970, le frère dominicain Bruno Hussar a construit ce village au nord de Jérusalem pour que Juifs et Arabes y vivent ensemble.

Des ateliers de discussion permettent aux deux communautés d'échanger.



Neve Shalom pour les uns, Wahat As-Salam pour les autres, l'« Oasis de paix » est un

village à part. Situé à 30 kilomètres au nord de Jérusalem, il est né de la volonté d'un homme, Bruno Hussar, frère dominicain qui, en 1970, profondément marqué par la guerre des Six Jours intervenue trois ans plus tôt, décide d'agir. Sur des sols vierges de toute activité humaine depuis l'époque byzantine, il construit ex nihilo Neve Shalom, où Arabes et Juifs pourront vivre en harmonie.

Quarante-huit ans plus tard, le village est toujours debout, et chaque jour la vocation que lui avait assignée Bruno Hussar se réalise. Les soixante-dix familles qui y vivent font perdurer l'idéal du père fondateur : œuvrer à la paix et à l'égalité entre Juifs et Arabes grâce à des rencontres régulières au sein de l'École de la paix de Neve Shalom. Qu'ils habitent dans le village ou aux alentours, tous viennent pour discuter à cœur ouvert. Comme ce vendredi où, pendant près de cinq heures, Sigalit, salariée de l'École de la paix, et son groupe de onze personnes, arabes et juives, ont évoqué leurs difficultés à vivre dans un pays, Israël, où deux peuples de religions et de cultures différentes se côtoient sans vraiment se croiser. « *Nous sommes convaincus que les différences ne sont pas seulement des sources de conflit. Elles peuvent également être sources de richesse* », explique Sigalit, qui veille au bon déroulement des séances.

« *Marhaba* », « *Shalom* » : ce jour-là, il est à peine 9 heures et les salutations fusent, en hébreu pour Morane, en arabe pour Syrine. Âgée tout juste de 35 ans, la jeune femme est née à Neve Shalom et vit désormais à Jérusalem. « *Je suis la première Arabe à être née au village*, explique-t-elle fièrement. *Mes parents sont venus vivre à Neve Shalom juste après sa création.* » Comme tous les enfants du village, à l'école primaire, Syrine a suivi un enseignement entièrement bilingue, et aujourd'hui elle parle l'hébreu aussi couramment que l'arabe, sa langue maternelle.

« Respecter la parole de l'autre »

Réuni autour de petits gâteaux à la crème, le groupe échange des nouvelles avant de rejoindre Sigalit dans une des salles du centre. À l'intérieur, des chaises disposées en cercle se font face. Sigalit commence : « *Aujourd'hui, nous allons d'abord discuter tous ensemble pendant deux heures. Ensuite, nous nous diviserons en deux groupes, Arabes d'un côté, Juifs de l'autre, avant de tous nous retrouver. Comme vous le savez, le principe est toujours le même : chacun peut dire ce qu'il veut mais à condition de toujours respecter la parole de l'autre.* »

Lire aussi : [Jérusalem, une ville pour deux peuples](#)

Gidion, Juif et habitant de Neve Shalom depuis vingt ans, prend la parole le premier : « *Je voudrais vous parler d'un film qui m'a fait réfléchir à notre propre situation. À propos du massacre de milliers de Kurdes de confession alévie par l'armée turque en 1937.* » Après avoir résumé le propos du long métrage, il conclut : « *En 2011, Erdogan a présenté ses excuses aux Kurdes car cet événement tragique appartient désormais au passé (1). Entre Israël et la Palestine, le conflit est toujours présent. Un jour, qui sait, peut-être que chacun s'excusera pour les torts qu'il a causés à l'autre, mais tant que le conflit est encore là, c'est impossible.* »

Le silence dure quelques secondes. Sigalit balaie l'assemblée des yeux jusqu'à croiser ceux de Jibril, Arabe israélien, qui se lance, l'air grave : « *Vous souvenez-vous de l'évacuation du camp bédouin de Umm Al-Hiran (2) ? Ce jour-là, un de mes amis a été*

tué par l'armée israélienne. Il était arabe et israélien. À sa mort, les autorités l'ont d'abord accusé d'être proche de Daech, avant de reconnaître que mon ami avait été tué par erreur. Ces allégations étaient fausses et mon ami était simplement là au mauvais moment. » Dans un silence devenu pesant, Jibril poursuit : « Comment un État peut-il ostraciser aussi vite un de ses citoyens, sans preuve véritable ? En tant qu'Arabe israélien, je n'ai désormais plus confiance en ce gouvernement. J'ai le sentiment qu'à tout moment il peut m'arriver la même chose. »

« Pour bien s'entendre, il faut apprendre à se connaître »

Deux heures après le début de la séance, chacun quitte sa chaise pour se dégourdir les jambes. Judy, Américano-Israélienne qui vit dans un kibboutz depuis vingt ans, a le rire amer. « *Après chaque réunion, mon ressenti est pire ! J'ai choisi de vivre en Israël, je dois donc apprendre à vivre avec ce conflit omniprésent, mais parfois je me dis que la situation est inextricable. L'État israélien peut être tellement injuste avec ses citoyens arabes !* »

Puis le groupe se scinde en deux pendant quarante minutes. Syrine, Voltaire et Jibril s'installent dans une salle attenante. « *Les Arabes d'un côté, les Juifs de l'autre* », rigole Syrine. Si cette démarche de brève séparation a d'abord surpris, aujourd'hui tout le groupe semble convaincu de son bien-fondé. « *Cela nous permet de discuter de sujets plus propres à chacune des communautés* », soutient Dana.

Lire aussi : [Les mille et un projets de Daniel Barenboim](#)

« *Côté arabe* », le projet du gouvernement israélien de faire expulser près de 40 000 étrangers en situation irrégulière provoque la colère. De l'autre côté de la vitre, Judy compare la récente arrivée de nouveaux venus dans son kibboutz avec la cohabitation entre Arabes et Juifs. « *On a d'abord été un peu méfiants et, maintenant qu'on se connaît, tout se passe très bien. Pour bien s'entendre, il faut apprendre à se connaître.* » Après la séance, le petit groupe se dirige vers le restaurant du seul hôtel de Neve Shalom.

« *C'est la première fois que je participe à ce genre de rencontre, témoigne Dana. Je suis convaincue que si davantage d'endroits comme Neve Shalom existaient, Israël et Palestine réussiraient à s'entendre. Malheureusement, notre voix n'est pas suffisamment audible.* »

La « fraternité » au cœur du Nobel de la paix

Selon la volonté d'Alfred Nobel, le prix Nobel de la paix doit être attribué à « celui qui a réalisé le plus grand ou le meilleur travail en vue de la fraternité entre les nations, de l'abolition ou de la réduction des armées permanentes et de la tenue et de la promotion de congrès pour la paix ». Il est attribué par un comité composé de cinq membres issus du Parlement norvégien.

Cent trente et un lauréats, dont 27 organisations, l'ont reçu depuis 1901. Parmi eux, seize femmes, dont Mère Teresa en 1979, la Birmane Aung San Suu Kyi en 1991 et l'ex-

présidente
du Liberia Ellen Johnson Sirleaf en 2011.

À quatorze reprises, le prix a été attribué à des tandems : l'Israélien Menahem Begin et l'Égyptien Anouar El Sadate en 1978, les Sud-Africains Frederik de Klerk et Nelson Mandela en 1993. En 1994, le trio formé par les Israéliens Yitzhak Rabin et Shimon Peres ainsi que le Palestinien Yasser Arafat a été récompensé, un an après les accords d'Oslo scellant la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

Salomé Parent, à Neve Shalom (Israël)

(1) Entre-temps, le conflit entre le gouvernement turc et les Kurdes a malheureusement repris.

(2) Le 17 janvier 2017, l'intervention de la police israélienne pour exécuter un ordre de destruction d'habitations provoque

des violences qui feront deux morts, un enseignant arabe et un policier israélien.